APICULTURE.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

Visite au Rucher de M. Thos. Valiquet, Apiculteur à St. Hilaire, [Rouville] (Suite.)

« La plus grande production des es-sains a lieu lorsque les gâteaux sont construits sur une ligne droite, de l'avant à l'arrière de la ruche. Les es-sains sont moindres lorsque la direction des gâteaux s'écarte de cette ligne ; de là l'avantage des tringles guides qui n'avaient pas été jusqu'ici adaptées aux ruches en paille, comme elles le sont dans ma ruche.

« La planche à miel est mobile, et peut être enlevée. On la remplace par un paillason, lorsqu'on veut laisser la ruche hiverner dehors. Au-dessus de la planche à miel, je place quatre boîtes dont les côtés sont en verre, le fond et le dessus sont en bois. Le fond, qui est une planchette mince, a une ouverture par laquelle les abeilles peuvent passer pour aller déposer leur miel. Il va sans dire que la planche à miel a des ouvertures vis-à-vis l'ouverture des boîtes en verre. Ces ouvertures de la planche à miel sont fermées à volonté. Les boîtes en verre offrent l'avantage de pouvoir être enlevées lorsqu'elles sont pleines, et remplacées par d'autres, sans déranger le travail de la ruche, et de produire du miel de première qualité, sous la forme la plus recherchée dans le commerce.

« Les boîtes sont couvertes et protégées par une boîte en bois mince. Elles se trouvent dans l'obscurité, condition indispensable au travail des abeilles. Enfin, toute la ruche est protégée contre la pluie par un toit mobile en planche.

« Le principal objet que j'ai eu en vue dans l'arrangement de ma ruche, est l'économie, tout en conservant les avantages propres à faciliter, et à répandre l'exploitation de ce genre d'industrie, qu'on n'a pas encore suffisamment appréciés dans notre pays. Ce que je me suis proposé surtout, c'est de procurer à l'épouse de l'agriculteur, qui, par la nature de ses occupations, est plus en état de surveiller le travail journalier et le progrès des abeilles, une ruche légère, adaptée à notre climat, et d'une manœuvre facile. L'expérience me prouve que j'ai complètement réussi ; aussi je donne à cette appareil le nom de *Ruche de la fermière canadienne*.

(A continuer.)

AVANT LE VOYAGE.

Examinez votre cheval ; voyez s'il est bien attelé, si le harnais est bien mis, si tout est bouclé, et si le cheval peut se

mouvoir aisément. Lâchez les rênes s'il y en a, de manière que le cheval puisse se porter la tête naturellement ; il voyagera mieux, et sera en état d'endurer plus de fatigue, et de fournir une plus longue course. Examinez ses pattes, et voyez si ses fers tiennent bien. Alors, embarquez, donnez de la guide, et faites comprendre au cheval, par un mouvement léger, qu'il faut partir, ou bien parlez-lui doucement. Cela suffit, il sait ce qu'il faut faire, et n'attend qu'un ordre.

DURANT LE VOYAGE.

Conduisez votre cheval doucement durant un ou deux milles, jusqu'à ce qu'il soit échauffé ; alors vous pouvez le faire augmenter de train peu-à-peu. Si vous le faites aller plus vite que son train ordinaire durant toute une journée, vous lui ferez dommage. Mais, s'il n'est pour marcher qu'environ une heure de temps, il n'y a pas d'inconvénient à le forcer un peu. Soyez prudents quand vous le faites boire durant le voyage. Deux gallons d'eau le rafraichiront aussi bien que quatre, et votre cheval sera mieux, plus dispos.

APRÈS LE VOYAGE.

Si votre cheval a bien chaud quand vous le dételez, et que vous l'entrez dans l'écurie, laissez-le refroidir un peu avant de lui mettre sa couverture ; car, si vous la mettez de suite, la couverture augmente la chaleur, le cheval transpire, et la sueur s'imbibe dans la couverture, qui gèle ensuite, et donne le frisson à l'animal.

Si votre cheval n'a pas bien chaud, mettez-lui sa couverture de suite. Aussitôt qu'il est refroidi, frottez-le, et nettoyez-le. Frottez bien ses pattes.

Ne souffrez pas qu'il passe la nuit sans être nettoyé, frotté, étrillé et brossé.

N'oubliez pas, non plus, de lui donner à manger.

DANS LES ÉTABLES.

On doit prendre un grand soin des animaux qui sont dans les étables. Car, ainsi confinés entre quatre murs, ils ne peuvent se procurer que ce qu'on leur donne.

Cette situation ne leur est pas naturelle. La nature leur suggérerait de courir çà et là dans les champs, les vallons, les prairies, et de choisir leur nourriture, leur breuvage, leurs lieux de repos, leurs abris, etc. Mais, com-

me ils sont réduits à l'état de domesticité, et sous les soins de l'homme civilisé, leurs instincts, naturellement sauvages, ont fait place à des habitudes et à des besoins résultant de la civilisation. Ils dépendent de leurs propriétaires, et ce n'est que de lui qu'ils peuvent attendre la satisfaction de leurs besoins. Et, si le propriétaire comprend son intérêt, il devra s'étudier à fournir à ses animaux la nourriture et les soins que leur état réclame.

La nourriture doit être donnée aux animaux régulièrement, et à des intervalles égaux ; elle doit être saine, et nullement endommagée par la moisissure ou autrement ; elle doit être bien préparée ; elle devrait même être cuite, la plupart du temps, si on ne pouvait le faire ; elle doit être servie dans une crèche, dans un baquet, ou dans une cuve, et non pas sur le pontage, ou le plancher, où elle se salit, et se gaspille ; il faut en donner une quantité suffisante, mais pas plus qu'il en faut ; les animaux n'ont que faire d'en avoir à gaspiller.

De l'eau pure et claire doit être donnée en quantité suffisante, au moins trois fois par jour, dans des auges, ou cuves, ou baquets bien propres. La peau de l'animal doit être tenue bien nette, propre, au moyen de l'étrille, de la brosse et du frottement.

Les animaux doivent avoir des appartements bien propres pour se coucher. Il faut aussi les faire sortir, et leur donner un peu d'exercice tous les jours, à moins qu'il ne fasse mauvais.

L'étable devra être chaude, avoir un bon toit, être bien éclairée, et bien aérée.

Donnez du sel à vos animaux deux fois par jour. Traitez-les avec douceur : ne jurez point contre eux : les animaux détestent les juréments et ceux qui les prononcent.

LES CULTIVATEURS ET LES COMMERCANTS DE GRAIN.

Dans notre dernier numéro, nous avons assigné deux des causes de la dépression actuelle du prix des grains : et nous nous sommes permis de dire que cela dépendait de la manière dont nos cultivateurs récoltent leur moisson, et au défaut de nettoyer le grain.

Notre assertion était incontestable. Mais il est une défense que les cultivateurs pourraient faire. « Les commerçants, auraient-ils raison de dire jusqu'à un certain point, achetant notre